

VOYAGE CLUB 2009

Uzerche, petite cité de Corrèze au bord de la Vézère, connaît une certaine animation en ce premier lundi de juillet 2009.

15 Dragons s'y sont donné rendez-vous pour partir à la découverte de la région aux confins du Limousin et du Périgord. Ce pays, à cheval sur les départements de la Dordogne, de la Corrèze et de la Haute-Vienne, leur était apparu comme plus accessible à leurs aptitudes cyclistes que la Haute-Loire, un moment envisagée. Il y aura des surprises...

Un des participants nous a permis de lorgner sur son carnet de bord afin d'évoquer ce qui demeurera comme « Le » moment de cette année cyclo.

LUNDI 6 : UZERCHE – TREIGNAC - UZERCHE



Sur la ligne de départ Jean, Michel R., Corinne, Botcha, Michel H., Philippe T., Monique, Michel Cambier caché par Louise, Guy D., Alain D., Bandit, Alain L., Robert, Philippe M., Xavier, Henri et Guy G. Et en soutien : Marie-Jeanne, toujours en stand-by au cas où, ainsi que Béatrix et Patricia, en villégiature qui trimballeront les bagages.

Dès les premiers tours de roue, le ton est donné : une grimpe pour sortir d'UZERCHE avant de prendre à gauche et s'enfoncer dans la campagne.

Rapidement, une impression s'impose : le plat n'est guère connu dans le coin...

Tiens ! CHAMBOULIVE – et son église romane - est jumelée avec Gozée ...

A MADRANGES (km 25-alt.600 déjà) : séparation. Les plus costauds prennent à droite une route dans la forêt pour atteindre le col Bos (809m). De là, un aller-retour vers le Suc-au-May s'impose. Une montée sérieuse mais pas inhumaine (7-8% sur 2 km) nous emmène sur le « Toit du Tour » avec ses 908 m. Superbe panorama sur les Monts du Cantal, le Plateau de Millevaches. On est au cœur du Massif des Monédières¹.



Passage en coup de vent au col des Géants (824m). Petite remontée vers le col de Lestards (854m) où l'on retrouve le groupe 2.

Belle descente vers Gourdon-Murat. Attention de ne pas louper la bifurcation vers la D157 qui nous amène à TREIGNAC. Un petit coup d'œil sur les vieilles maisons de la ville haute et nous plongeons vers les bords de la Vézère. A « La Brasserie », les pâtes sont bienvenues.

Déjà 62 km et 1.000m de dénivellation.

Au moment de la remise en route, la pluie fait son apparition. Mais le soleil reviendra rapidement. Toujours des montagnes russes. Certains s'en vont escalader le Mont Gargan (731m). Ils en reviennent enchantés : un fameux raidillon pour accéder à un site exceptionnel.

¹ Les spécialistes de l'histoire du cyclisme se souviennent du classique Bol d'Or des Monédières, cette course où Poulidor se révéla en 1959



Mimétismes

Beaucoup loupent la bifurcation vers LA PORCHERIE et la Dragonnade vers le col de Larenges (445m) avec un passage à 12' %.

Des routes tranquilles, champêtres, via MASSERET, SALON-LA-TOUR, nous ramènent à UZERCHE.

122 km et 1756m de dénivellation voilà le bilan de la journée annoncée comme la plus costaude du voyage. Désormais, on ne dépassera plus guère les 500m d'altitude. Et pourtant ...

MARDI 7 : UZERCHE – JUMILHAC - S.JULIEN-DE-BOURDEILLES

Un chevron nous attend pour quitter les rives de la Vézère et nous diriger vers l'Ouest vers le département de la Dordogne.

A ARNAC, un arrêt s'impose devant la façade et les grosses tours d'angle du château, cadeau de Louis XV à sa favorite Mme de Pompadour. Sans oublier un coup d'œil sur le haras.

Une belle averse et on dépasse SEGUR-LE-CHATEAU sans pouvoir s'y arrêter. Comme la veille, le soleil viendra rapidement nous sécher. Pile pour réparer calmement la crevaison d'Alain D.



20 km de chemins vicinaux et départementaux plus loin, voilà JUMILHAC-LE-GRAND et le « Lou Boueiradour » situé sur la vaste place devant le château du.17^e Certains préfèrent la D78 à la route des crêtes plus vallonnée. On se retrouve à THIVIERS pour continuer vers S.JEAN-DE-COLE (vieux pont gothique, église romane) puis VILLARS. Quelques-uns feront le crochet jusqu'au château de PUYGUILHEM, fort inspiré des châteaux de la Loire. Les ruines de l'abbaye de BOSCHAUD, perdue dans la verdure, nous retiennent un

moment.

Les 10 km dans la vallée de la Dronne nous incitent à mettre du braquet pour atteindre BRANTOME qui regorge d'attraits. En particulier les terrasses au bord de la rivière. Et une bonne crasse pinte car la température a bien grimpé depuis ce matin.

Il nous reste à sortir de la vallée pour atteindre l'étape. La route en forêt incite certains à se tirer la bourre. Voilà « L'Hermitage des 4 saisons », un village de vacances dont les pavillons vont nous accueillir pendant 3 nuits.

Bilan du jour : 122 km – 1950 m de dénivellation

MERCREDI 8 : S.JULIEN-DE-B. – RIBERAC - S.JULIEN-DE-B.

Parcours raccourci afin de nous permettre de descendre en fin d'après-midi sur Brantôme, une ville qui vaut vraiment le détour.

Bien agréable mise en route : descente vers BOURDEILLES en vue de laquelle on prend à droite. Routes champêtres serpentant entre la Dronne et des rochers. Un vieux moulin-à-eau. Une remontée et une rapide descente bien dessinée. Plus loin voilà GRAND-BRASSAC et son intéressante église fortifiée du 13^e.

Un petit chevron pour sortir de ce vallon et nous redescendons vers TOCANE/APRE. Traversée de la Dronne. Lente montée pour atteindre une crête à quelque 200m d'altitude.



Enfin un long tronçon plat ! Le soleil, la nature, le calme, des panoramas, l'élégant château de la Martinie : nous sommes vraiment au paradis des cyclos.

Plongée sur RIBERAC, capitale du Périgord Blanc pour rejoindre « La Terrasse » joliment nichée au bord de la Dronne. Le déjeuner se révélera 2 étoiles : le vin de noix en apéritif s'impose ; quant au poulet aux cèpes

Le parcours de l'après-midi est tout aussi génial. Nous découvrons la Dordogne profonde : hameaux, bois, prairies, fermes, sans croiser grand monde. Mais il faut jouer du dérailleur. Aussi le groupe éclate mais chacun s'éclate.

Au final à S.JULIEN, le compteur indique 87 km et 920m de dénivellation.

Une douche pour nous transformer en touristes et BRANTOME nous dévoile ses richesses : le plus ancien campanile de France (11^e s.), les bâtiments Renaissance de l'abbaye, les bords de la Dronne, les maisons anciennes.



Pour le diner, Michel C. nous a déniché une gargote 3 étoiles : la tomate farcie au flétan et à l'effiloché de raie, petits légumes, la cuisse de canard confite et pdt sarladaises, le *financier* et fruits frais, nous laisseront plus que de bons souvenirs.

JEUDI 9 : S.JULIEN-DE-B. – MONTBRON - S.JULIEN-DE-B.

Aujourd'hui, escapade vers le Nord, aux confins de la Dordogne et de la Charente.

Les petites routes généralement en parfait état – toujours en montagnes russes - nous guident vers NONTRON. Certains dragonnent par le centre, la plupart se tapent 4 km de la D675 assez fréquentée et en montée. Il faut bien aborder le bord sud du cratère de 25 km de diamètre provoqué par la chute d'un météorite à l'ère secondaire...

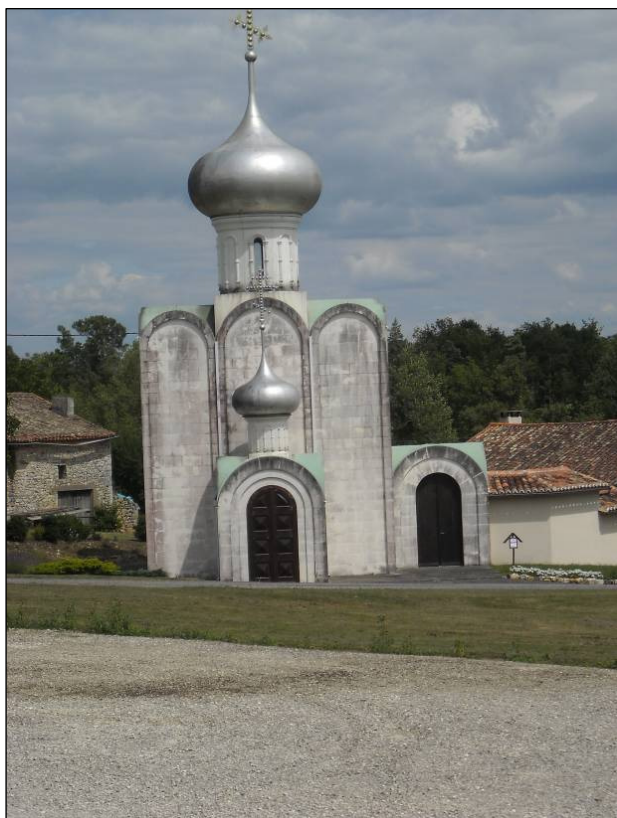
Le long de la D3, le paysage vaut la peine ... d'autant qu'il nous propose une longue descente.

BUSSIÈRE-BADIL et son église romane fortifiée est dépassée. Un petit pont : nous voilà en Charente. Entre prés et bosquets, une belle bosse pour sortir de la vallée de la Tardoire.

Un peu au-delà du sommet, virage à gauche pour emprunter la D99, et à la sortie du village le long de cette belle ligne droite en très légère montée, voilà le panneau qui indique le seul col du département : le COL de CHATAIN-BESSON : qui culmine à 235m.

5 km d'une belle et large descente plus loin, nous atteignons MONTBRON.

Le « désœuvrage » comme dirait Hono, le poulet, les fromages, le morceau de tarte : nous sommes d'attaque pour redémarrer.



VOUTHON, quelques hameaux perdus dans la verdure charentaise, GRASSAC (et encore une église fortifiée) sont traversés. Du haut d'un point de vue, l'œil est attiré par un point brillant, argenté. La descente nous en rapproche et on reconnaît le bulbe surmontant un édifice religieux de type orthodoxe. Aucun panneau, aucune âme qui vive. Recherche faite, il s'agit du Monastère de Doumérac, un monastère dépendant du Patriarcat de Moscou.

Après CHARRAS, traversée de la forêt de Mothe-Clédou. Dans la plongée sur MAREUIL, mon pneu arrière éclate. Heureusement le service dépannage (merci, Guy) n'est pas loin. De cette cité, on retient le coup d'œil sur un château du 15^e, un rapide arrêt-buffet et les travaux qui nous font errer à la recherche de la D99.

Il reste encore quelques vallonnements, il y a la vallée du Boulou à franchir. Mine de rien, cela se sent dans les pattes, et nous rejoignons le village-vacances avec quand même 1500m de dénivellation pour les 112 km.

Le soir, le cuistot démontre tout son savoir-faire : une salade de gésiers, un rôti et des frites, une crème renversée avec une présentation bien sympathique. Une attention d'autant plus appréciée que la gérante nous offre le pousse-café.

VENDREDI 10 : S.JULIEN-DE-B. – THENON - OBJAT

Un dernier déménagement. Nous quittons la Dordogne pour retrouver la Corrèze. Direction Objat.

Plongée vers la vallée et traversée de la Dronne sur le vieux pont à BOURDEILLES. Certains prennent le temps d'admirer les deux châteaux l'un du 13^e, l'autre du 16^e siècle.

Remontés sur l'autre versant ; le Périgord Blanc nous offre quelques kilomètres sur le plateau.



Les vallées de l'Isle, franchie à Laurière, et de l'Auvezère, à Cubjac, nous donnent l'occasion de mouliner un peu. A CUBJAC, une sympathique terrasse nous attend au soleil. Comment ne pas s'y attarder d'autant que les échoppes du marché local nous proposent des fruits bien appétissants.

Passage à AJAT où l'église romane et le château forment un bel ensemble. 4 km plus loin, nous tombons sur la départementale qui nous mène à THENON.

La « Guinguette de l'Etang » nous attend en contrebas du village. On l'atteint par une rapide descente sinueuse. Certains s'inquiètent déjà : il faudra remonter cela ! Le site est des plus sympa et le repas génial : un cabochon, du canard et des frites extra, le fromage et un morceau de tarte pour terminer. Certains auront des doutes quant à la qualité sportive d'un tel régime. Mais on est en vacances, non ? On ne va pas cracher sur les spécialités culinaires de l'endroit.



La remontée vers le centre du village se déroule sans problèmes. Dopé par les frites, le petit peloton avale le court passage à 8% sans s'en rendre compte.

Le pays d'Ans nous propose une route de crêtes offrant de belles vues sur les vallées de l'Auvezère au Nord et de la Vezère au Sud. A BADEFOLS D'ANS, un puissant donjon carré semble nous barrer la route. Plus loin, dans les prairies, de belles limousines regardent passer le train bleu.

Et voilà un des plus beaux villages de France : SAINT-ROBERT. L'église surmontée d'un clocher octogonal, les éléments de défense du 14^e, la place et ses robustes maisons de pierre blanches, les ruelles nous font remonter le temps. Pas étonnant que tout cela ait servi de décor à certains films et feuilletons. Une visite et un arrêt à une terrasse s'imposent.

Les plus courageux - de façon un peu éparpillée - se tapent une quinzaine de kilomètres de plus et s'offrent une belle grimpe pour atteindre le PUY D'YSSANDON (alt. 355m). Un panorama grandiose paraît-il.

Par AYEN, ST-CYPRIEN, VARS/ROSEIX, charmants petits villages perdus dans la campagne, les sages terminent le parcours et atteignent l'hôtel situé au centre d'Objat après 107 km de promenade (1305m de dénivellation)

SAMEDI 11 : OBJAT – BEYNAT – OBJAT

Direction la basse Corrèze. Une étape annoncée comme solide. Elle le fut ! Et même plus que prévu.



Après quelques kilomètres de mise en jambe jusqu'ALASSAC, la D34 nous propose une longue montée avec quelques passages plus sévères à l'approche de SADROC. Nous « ondulons » ensuite entre 250 et 400 m. d'altitude, entre bois et prés jusqu'en surplomb de la Corrèze.

Pour franchir cette vallée assez encaissée : une descente - attention, le revêtement est loin d'être parfait -, un pont de pierre et aussitôt la remontée jusqu'à CORNIL. Sérieuse au début, la côte se prolonge pendant 3-4 km pour atteindre le plateau. Un cabaret aurait été le bienvenu. Rien en vue ! On continue donc.

Partis plus tard que prévu et vu la chaleur et l'exigence du circuit, peu après CHASTANG, nous décidons de prendre à droite. Des faux-plats, une plongée sinueuse vers la vallée : BEYNAT est en vue au flanc de la colline 100m plus haut.

Le dernier effort pour rejoindre le restaurant « Hélène Boisserie » sera récompensé. La halte s'avèrera mémorable. La chaleur, la fatigue - déjà 1200m de dénivelle pour 63 km - , l'attente des costauds qui ont poussé jusque Ste-FORTUNADE et le col des Jordes

(480m) font que la patronne doit se multiplier pour apaiser les soifs. Et le repas vaut le détour. Elle nous a préparé un menu régional : une salade composée gésiers-châtaignes ; un sauté de porc au vin blanc ; le fromage ; une tarte aux pommes ; le ¼ de vin et le café pour 15€. Dame Hélène veut soigner la réputation du canton « si peu connu » se plaint-elle. Et au moment du départ, elle nous remet 2 bouteilles de vin et 2 bouteilles de bière à la châtaigne « pour la route » !

Le parcours boisé serpentant au flanc de la vallée de la Rouanne est approprié à une remise en route. Après AUBAZINE, un bref effort pour franchir le Pas-des-Vignes (263m) et une belle descente nous ramène sur les bords de la Corrèze et son pont précédé du PN de la Gare d'Aubazine.

Et là ... !

Travaux sur la voie. Hautes barrières. Passage infranchissable. ...La carte montre que le pont suivant se situe à l'entrée de Brive. Tant pis, on improvise. Il faut remonter jusque DAMPNIAT et reprendre une route parallèle à la rivière. A hauteur du pont de MALLEMORT, un faubourg de Brive, on décide d'éviter le centre et de tracer un itinéraire le plus rectiligne possible pour rejoindre Objat. Michel R. qui en a plein les lattes, préfère traverser la ville et emprunter la grande route. Avec Louise, il se paiera une « 4 bandes », fermant les yeux sur un panneau bleu décoré d'une voiture...

Notre petit groupe, lui, prend de front toutes les bosses. Au sortir de la vallée de la Corrèze, les 12' % pour atteindre St-ANTOINE-LES-PLANTADES (240m) et après USSAC, les 15' % vers LE RIEUX restent présents à l'esprit.

Les routes planes, rectilignes des 12 derniers kilomètres (par ST-VIANCE) récompensent nos efforts : Nous formons un petit peloton pour nous abriter du vent qui s'est levé. Et comme Alain, Jean et Michel H. nous rejoignent après une belle dragonnade, c'est à bonne allure que nous rentrons à OBJAT. Avec 118 km et 1760m dans les pattes.

Fatigue, satisfaction, les impressions sont contrastées lorsque nous nous retrouvons à l'apéro, généreusement offert par le patron de l'Hôtel de France.

En soirée, certains s'offrent une promenade digestive et se perdent du côté de la base des loisirs au bord du lac pour profiter de la belle soirée d'été.

DIMANCHE 12 : OBJAT - UZERCHE



Pour terminer le voyage, le carnet de route proposait un parcours qui s'annonçait des plus sympas : la traversée des Gorges de la Vézère. Sympa, il le sera mais surtout, il s'avèrera des plus corsés.

Les 18 participants quittent OBJAT (alt.126) en peloton.

Après 6 km, à S.BONNET-LA-RIVIERE (curieuse église circulaire du 15^e : une des rares de ce type en France), nous bifurquons vers VIGNOLS et ORGNAC. Pour atteindre la cote 380, la petite départementale nous impose quelques passages à 5-6'%. Mais sous le ciel bleu, dans un tel écrin, c'est (presque ajouterons certains !) un plaisir.

Un peu plus loin, Alain L., Jean, Guy D., Bandit nous quittent pour rentrer tôt à Mons.

Les rescapés sont au bord des gorges. Une descente sinueuse, étroite nous invite à nous laisser-aller. Prudence quand même. Au-delà du pont, la route présente la même physionomie mais en pente inverse. Après un passage à 8%, un promontoire nous offre un point-de-vue exceptionnel. Clic-Clac...

A ESTIVAUX, le village en surplomb de ce petit paradis, Robert observe : « Déjà 11 h.! Et mon train est à 15 h. ! ». Ne trainons plus. On décide de raccourcir le parcours et d'emprunter une petite route vicinale pour rejoindre VIGEOIS.

Ouais, plutôt que de demeurer sur la crête, on va se farcir une vallée supplémentaire : celle du Brézou, petit affluent connu des kayakistes semble-t-il. Dans la forêt, une descente mal revêtue qui se termine par un angle droit - heureusement, il y a une échappatoire ! -, le pont, et au-delà un véritable mur. Tout à gauche ! En ahanant, on franchit la rampe - 18% indique l'altimètre ! Compréhensible que plusieurs mettent pied à terre. Heureusement les paparazzi sont absents.

La route sillonne entre les hameaux, hésite encore entre plateau et vallée. Enfin voilà VIGEOIS. Comme une « pression » serait bienvenue ! Mais il y a l'horaire... !

Une dernière rampe. Dernier regroupement général pour rentrer « groupir » à UZERCHE. La consultation du compteur frappe : 47 km, 1.056m de dénivellation et 16,7km/h de moyenne !!

Autour d'une « fraiche » et du vin de noix en guise d'apéritif, c'est l'heure d'un premier bilan.

Un pays superbe, des routes faites pour le vélo, un itinéraire plus costaud que prévu. Comme disait Alain : « Ici, le plat ne se trouve que sur les tables » ...

Au total, j'ai 715 km avec 8.932m* de dénivellation. Et cela sans guère dépasser les 500m d'altitude, hormis le 1^e jour, sans rencontrer, sinon ce dernier jour, de gros pourcentages : personnellement, je n'ai passé le braquet « de la honte » qu'à trois reprises alors que j'ai tendance à mouliner.

Bref une bien belle semaine de vélo.



Philippe Trauwaert